Après avoir lu un guide de physique moderne pour enfants (poème)

Wystan H. Auden, George Morgan

▶ **To cite this version:**

Wystan H. Auden, George Morgan. Après avoir lu un guide de physique moderne pour enfants (poème). Alliage : Culture - Science - Technique, 2024, 83. hal-04416524

HAL Id: hal-04416524
https://hal.science/hal-04416524

Submitted on 25 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Après avoir lu un guide de physique moderne pour enfants (poème)

Wystan H. Auden

Résumé
Un court essai poético-épistémologique

Mots-clefs
Physique moderne, quête de vérité, raison et passion

Abstract
A short poetico-epistemological essay

Keywords
Modern physics, quest for truth, reason and passion

L'auteur
W.H. Auden (1907-1973) est un poète anglo-américain, né en Angleterre et naturalisé américain. Il a écrit d'innombrable poèmes ainsi que des essais, des livrets d'opéra et des pièces de théâtre, mais c'est surtout en tant que poète qu'il a marqué son époque.

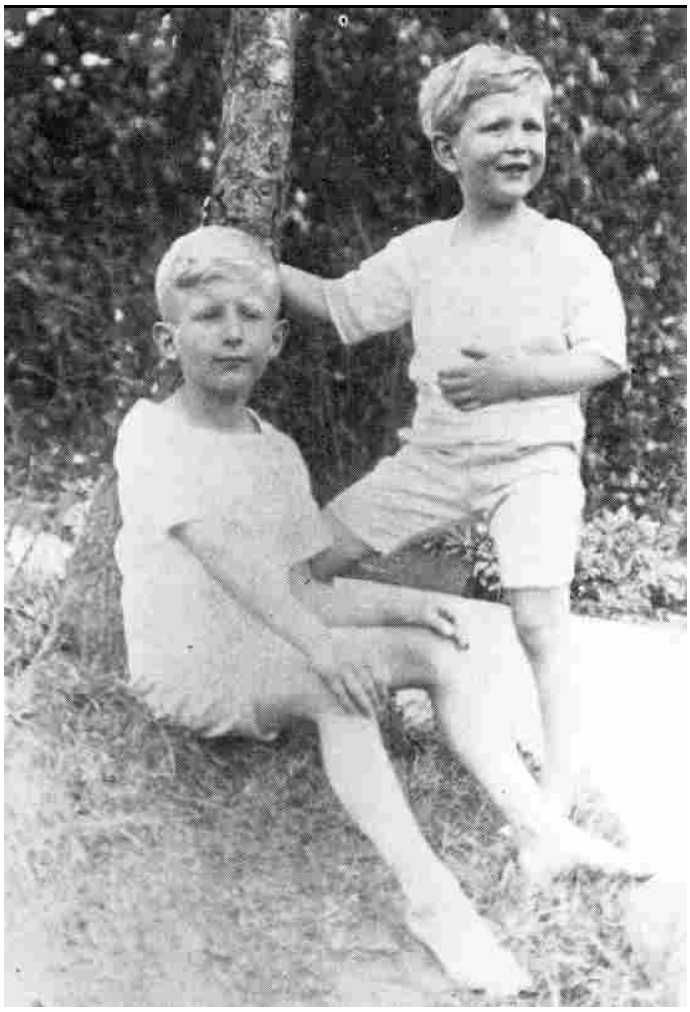
W.H. Auden (1907-1973) est un poète anglo-américain, né en Angleterre et naturalisé américain. Il a écrit d'innombrable poèmes ainsi que des essais, des livrets d'opéra et des pièces de théâtre, mais c'est surtout en tant que poète qu'il a marqué son époque. Pendant les années trente, il s'impose comme tête de file d'un groupe de jeunes poètes anglais connu comme la « génération Auden » qui, rompant avec la tradition romantique et le pessimisme de T.S. Eliot dans *The Waste Land*, s'engage très souvent dans une description de la réalité sociale et dans les débats politiques qui les entourent, notamment une Angleterre moribonde et menacée de toute part, la guerre civile en Espagne, la montée d'Hitler, le chômage, etc. Souvent désigné comme marxiste, Auden se voyait plutôt comme un anti-fasciste et un intellectuel radical, un 'libéral rose' cherchant à prévenir ses lecteurs contre la déchéance sociale et psychologique du pays et les dangers imminents. L'amour pour Auden consistait surtout en un engagement social large visant l'humanité entière. La classe gouvernante traditionnelle, prônait-il, devait être remplacée par la nouvelle fournée de gestionnaires formée pendant l'ère des machines. Typiquement, ses poèmes décrivent des situations concrètes dont il tire des leçons existentielles qu'il développe à travers des métaphores souvent empruntées au monde de la science ainsi que des allégories très réalistes quoique surprenantes, même fantasques. Sur le plan formel, sa contribution la plus marquante repose sur le renouveau qu'il a opéré au niveau du langage poétique. Avec une virtuosité technique sans égale, il déploie des formes de strophe et de rimes traditionnelles, mais en les adaptant habilement à des arguments souvent fort complexes. Par ailleurs, son style à la fois libre et compacte, parsemé de termes argotiques, techniques ou scientifiques, donne à son écriture une densité et une urgence en harmonie avec les thèmes qu'il élabore. En 1939, il part aux Etats-Unis où il prend la nationalité américaine en 1946 et gagne le prix Pulitzer en 1948. Désormais, son œuvre prend un tournant plus philosophique et même spirituel où le vieillissement et la mort occupe une place importante, comme dans son élégie pour le poète irlandais W.B. Yeats, *In Memory of W.B. Yeats* parmi d'autres chefs d'œuvre.

Dans le poème reproduit ci-dessous, *After Reading a Child's Manual on Modern Physics,* publié en 1961, Auden déploie toute sa finesse de penseur, traduite par son talent d'écrivain novateur et humoristique, pour interroger l'impact de la physique moderne sur la perception et l'existence de l'homme moderne. La science a toujours occupé une place importante dans la vie et les écrits d'Auden. Fils lui-même d'un physicien renommé, il s'est inscrit initialement à l'université d'Oxford pour faire des études en science avant de transférer au département de littérature. À lire l'observation faite par Auden un an seulement après la publication de ce poème apparemment hostile à la science, on pourrait même le soupçonner d'un parti pris très favorable à l'égard du monde de la science. Dans *The Dyer's Hand* (1962) il écrit : « When I find myself in the company of scientists, I feel like a shabby curate who has strayed by mistake into a drawing-room full of dukes » (*Quand je me trouve en compagnie de scientifiques, j'ai l'impression de n'être qu'un curé délabré qui s'est fourvoyé par mégarde dans un salon rempli de ducs* ». Pourtant, dans le poème, il aborde son sujet essentiellement en tant qu'humaniste et laisse planer une certaine ambivalence. D'une part, mais sans vilipender totalement le rôle de la physique, il élabore une mise en garde contre la dimension abstraite et insaisissable des vérités scientifiques en suggérant, dès la première strophe, le caractère rédhibitoire d'une telle « Vérité » aléatoire par rapport à l'expérience immédiate de l'être humain. Dans un argument à la fois poignant et cocasse, mêlant des termes et des concepts techniques avec un langage souvent familier, le poète plaide en faveur de la conscience d'exister à l'échelle humaine caractérisée, malgré leurs défauts et insuffisances, par l'expérience concrète et immédiate du mariage, d'un baiser d'amoureux ou du visage dans le miroir d'un amoureux vieillissant par opposition à des particules indéterminées et aux nébuleuses cosmiques infiniment lointaines qui opèrent selon des forces purement mécaniques et

impersonnelles. La condamnation, cependant, n'est pas entière. Auden reconnaît que l'Homme nourrit un besoin inné de quête de la connaissance bien qu'il relève une question essentielle - et la raison d'être même du poème - concernant l'usage à faire des fruits de cette recherche : « elle me réjouirait encore plus / Si je comprenais plus clairement pour quoi / Nous voulions ces connaissances ». Question qui était centrale à la survie de l'humanité en 1961, moins de vingt ans après l'horreur d'Hiroshima et en pleine guerre froide avec la course aux armements nucléaires. Et une question qui n'est pas moins pertinente plus de soixante ans après, qu'on soit scientifique de pointe ou simple poète devant sa feuille blanche.

Les lecteurs désireux d'approfondir l'analyse de ce poème peuvent utilement consulter sur Google la lecture/discussion poétique de Josh Groban à « The Universe in Verse » et une analyse textuelle et socio-culturelle à « Locating Science in W. H. Auden » (tous les deux en anglais).

[Nos vifs remerciements à George Morgan
pour sa présentation et sa traduction.]



Wystan H. Auden (debout) et son frère aîné John, vers 1913

Si tout ce qu'un physicien de pointe sait
Sur la Vérité est vrai,
Alors, malgré tous les gueux et les gueuses,
La crasse et la futilité
De ce monde par nous tous partagé,
On a la vie bien plus belle
Que les Grandes Nébuleuses
Ou les atomes de nos cervelles.

Mariage rime rarement avec bonheur
Mais, ce serait sûrement pire
S'il s'apparentait à des particules lancées
À des milliers de milles chaque instant
Autour d'un univers
Dans lequel un baiser d'amant
Ou bien ne se pourrait ressentir
Ou briserait le cou de la bien-aimée.

Bien que le visage que je scrute
En le rasant fasse preuve de cruauté
Car, bon an mal an, il rebute
Un soupirant vieillissant, il a
Une masse suffisante, Dieu merci,
Pour être entièrement là,
Et pas un gruau indéterminé
Qui se trouve ailleurs en partie.

Nos yeux préfèrent supposer
Que tout endroit habitable
Possède une vue géocentrique,
Que les architectes y ont enfermé
Un espace euclidien paisible :
Mythes explosés – mais qui
Se sentirait à l'aise à califourchon
Sur une selle en infinie expansion ?

Que notre espèce ait une passion
Pour la découverte et ses processus
Est d'une indubitable évidence,
Mais elle me réjouirait encore plus
Si je comprenais plus clairement pour quoi
Nous voulions ces connaissances,
Et me sentais certain encore que la raison
Est libre de connaître ou pas.

Elle a déjà choisi une fois, semble-t-il.
Et si nos soucis relatifs
Aux extrêmes de l'immensité
Conviennent vraiment à une créature
Affichant une taille moyenne,
Ou si politiser la Nature
Est une option tout à fait sage,
Sont des leçons qu'on apprendra un jour.